

Perspectives de la recherche sur les pêches artisanales

JEAN CHAUSSADE

Je voudrais organiser cette introduction comme une série de remarques, sur les communications que je dois présenter, sur le fonctionnement du Symposium et sur les perspectives de la recherche.

Sur les communications: celles-ci sont nombreuses, riches, avec cependant plus de textes sur les Pays en Développement que sur les Pays Développés. Comme si la pêche artisanale intéressait moins les pays les plus riches de la planète. Par ailleurs, peu de contributions ont vraiment cherché à répondre à la question posée: «la recherche face à la pêche artisanale» et l'on peut se demander pourquoi? Il y a incontestablement une difficulté à «descendre de vélo pour se regarder pédaler», une difficulté à porter une attention critique sur son propre travail, sur ses méthodes, sur l'objet même de ses recherches...

Sur le fonctionnement même de ce symposium, que peut-on dire? Pour résumer ma pensée, je dirai que le «système colloque» a fonctionné comme il doit fonctionner, c'est-à-dire comme une «foire à idées»: chacun a pu prendre la mesure de ses différences et de ses points communs avec d'autres. Peut-on, doit-on, éviter ce certain «vagabondage intellectuel» dont certains ont parlé? Ce vagabondage intellectuel peut être la condition, le passage obligé pour arriver à cette exigence de plus grande interdisciplinarité, à cette plus grande rigueur intellectuelle qui doit demeurer un objectif constant de notre démarche.

Sur les perspectives de la recherche, je ferai les commentaires suivants, à partir des communications liées à ce thème 5.

- Même si elle fait l'objet de nombreuses études, la pêche artisanale reste mal connue parce qu'elle se prête mal aux recherches et aux enquêtes, y compris dans les pays développés. On a du mal à la cerner, à évaluer les captures et les rendements, à distinguer la part commercialisée de l'auto-consommation par les familles de pêcheurs etc. GOBERT et RAYNAL essayent d'en expliquer les causes dans le cas antillais, rejoints en cela par LALOE, SAMBA et CHAUVEAU, comme par CHARLES-DOMINIQUE : dispersion géographique des points de débarquements, multiplicité des

techniques de pêche et des espèces capturées, absence de structures de commercialisation dans nombre de Pays en Développement, ventes directes difficiles à saisir... DURAND et QUENSIÈRE y ajoutent la variabilité environnementale lorsqu'elle «est décisive sur la dynamique des ressources».

• Pourquoi la pêche artisanale est-elle difficile à saisir? Parce qu'elle est à la fois l'expression d'un écosystème mal maîtrisé et d'un environnement socio-économico-culturel également mal maîtrisé. Pour DURAND et QUENSIÈRE, «chaque écosystème, chaque type d'exploitation halieutique a ses propres caractéristiques et leur étude nécessite de mettre l'accent sur tel ou tel point selon les cas». La pêche artisanale s'insère dans un système halieutique et socio-économique complexe; des méthodes d'investigation valables en un lieu peuvent s'avérer tout-à-fait inefficaces ailleurs. Pourtant, on agit «parce qu'il faut bien agir», sans connaître les données de base qui permettraient de bâtir un programme d'actions ayant quelques chances de réussite. On agit mal et l'on ne sait pas toujours qu'on agit mal, ne sachant pas apprécier ce qui ne va pas. Pour LALOE, CHAUVEAU et SAMBA, «il serait naïf de croire que le progrès de notre savoir suffira à maîtriser l'imperfection des décisions d'aménagement.(...) Ce que l'on sait décrire possède une capacité explicative moindre que ce qu'on ne sait pas décrire.»

• Puisqu'elle est si difficile à saisir, pourquoi donc s'acharner à étudier la pêche artisanale, pourquoi consacrer des sommes importantes au financement des recherches? Après tout, la pêche artisanale existe indépendamment de tout effort pour la rationaliser; elle s'adapte nécessairement aux aléas naturels comme aux fluctuations de marché, national et international; c'est-à-dire qu'elle s'ajuste plus ou moins bien en accord avec les intérêts des pêcheurs et des populations riveraines. MCGUIRE et LANGWORTHY nous disent: «artisanal fisheries have been quite successful in avoiding regulations through «strategic behavior» that intensive régulation may in fact increase artisanal fishing effort and generate significant unreported catches...» La question mérite d'autant plus d'être approfondie que la plupart des politiques élaborées en application de programmes de recherche ont manqué leur objectif et ont fait plus de mal que de bien: c'est ce que suggèrent les contributions de JAHARA sur la Malaisie et de BLANCHET sur la Polynésie française.

• Pourtant, notre rôle de chercheur en sciences sociales nous incite à penser que cette recherche demeure indispensable parce qu'elle est la condition pour mieux «prévoir», c'est-à-dire pour mieux gérer et mieux développer. Force est, toutefois, de penser qu'il faut s'y prendre autrement. Écoutons CHARLES-DOMINIQUE: «Envisager d'autres modèles, c'est poser d'autres questions. Le véritable défi de la recherche halieutique est double: (i) formuler des questions pertinentes; (ii) auxquelles on puisse répondre. A l'évidence, la simple transposition des problématiques classiques ne permettra pas de relever ce défi.» Quelles sont donc les conditions pour mieux agir?

En premier lieu, prendre conscience de nos points faibles, c'est-à-dire des obstacles qui s'opposent à la compréhension de ce qu'on peut appeler le complexe halieutique artisanal.

(i) Il existe un problème de langage, les chercheurs ne s'accordant pas ou peu sur la définitions de mots qui sont pourtant d'usage constant, tels que territoire de pêche, aménagement, petite pêche, métiers. Il faudrait qu'une commission se penche sur ces termes et leur donne des définitions qui puissent servir de références; pourquoi ne pas essayer de rédiger un «dictionnaire halieutique»?

(ii) Il serait tout aussi nécessaire de s'entendre sur ce qu'est la pêche artisanale. Comment distinguer la pêche industrielle, dès lors que les deux s'interpénètrent selon des modalités de complémentarité et de concurrence (BAKHAYOKO et KEBE). Les critères utilisés dans les pays du Nord suffisent-ils à la définir correctement? et surtout, ces critères s'appliquent-ils à la situation rencontrée dans les Pays en Développement? S'agit-il simplement d'un «secteur informel» s'opposant à un secteur «structuré» que serait la pêche industrielle? RAYNAL et GOBERT, comme CHARLES-DOMINIQUE et CHABOUD, MCGUIRE ET LANGWORTHY, BAKHAYOKO et KEBE, nous amènent à douter d'une aussi claire et commode séparation. Nombre d'exemples montrent que la distinction reste largement approximative, comme au Sénégal (LALOE, CHAUVEAU et SAMBA). Ainsi ALLEGRET parle-t-il d'un «continuum entre pêche industrielle et pêche artisanale.

Plus généralement, il faudrait savoir si la distinction qui existe entre les deux formes de pêche au niveau des prises de décisions gouvernementales a un sens, ou, ce qui revient au même, si la pêche artisanale est bien le «passé» de la pêche industrielle, cette dernière étant posée comme but ultime et seul fournisseur d'emplois, de revenus et de devises (BLANCHET).

(iii) Une faiblesse des chercheurs en sciences sociales me semble liée à leur «recul méthodologique» par rapport au développement. Ce «recul» conduisant trop souvent à réduire les pêches artisanales à un statut de «curiosité intellectuelle», évitant par là toute «compromission» dans les solutions à apporter aux problèmes de développement ou de survie de ces activités. Il faut que les recherches dépassent les descriptions singulières et «uniques» et aboutissent à des considérations générales permettant des formes de généralisation conceptuelles. C'est à cette condition que les recherches en sciences sociales auront quelque chance de devenir opérationnelles. Il ne faut pas pour autant être dupe des résultats obtenus et savoir critiquer et remettre en question ces schématisations en les alimentant continuellement de résultats obtenus dans des recherches liées à d'autres domaines que la pêche.

(iv) On a beaucoup parlé de l'insuffisance des données: pas de séries statistiques homogènes et fiables (BLANCHET, GOBERT et RAYNAL); caractère superficiel des statistiques officielles qui ne prennent en compte ni l'auto-consommation, ni les rejets en mer, ni les ventes directes de gré à gré. Il faut bien voir que ces difficultés varient d'un pays à l'autre et parfois d'un secteur côtier ou d'une activité à l'autre. Les méthodes de collecte elles-mêmes diffèrent selon les équipes et les moyens engagés... (LALOE, CHAUVEAU et SAMBA). D'où cette proposition de procéder à un recensement des méthodes utilisées par les uns et les autres, ne serait-ce qu'à partir des communications à ce Symposium: chacun pourrait faire des comparaisons intéressantes et relativiser ses propres méthodes...

(v) Un effort plus important devrait être fait sur le système de rémunération à la part, qui tend à concilier, comme le dit ALLEGRET, les attentes des producteurs et les objectifs du capital face au caractère aléatoire de l'activité de pêche. Peu de communications y font allusion et c'est étonnant, car à mon avis, il s'agit là de la clé de voûte du système pêche artisanale. Il serait intéressant d'en étudier les aspects divers, de voir comment il a évolué dans le temps et l'espace à partir d'exemples concrets et quelle fut et reste son rôle dans l'évolution du système-pêche.

(vi) De même, le rôle économique et social des femmes dans l'évaluation du système-pêche reste nettement sous-étudié, et JAHARA nous le rappelle.

(vii) Au niveau de la production, une meilleure gestion des ressources apparaît comme une nécessité incontournable; ce qui implique de mieux connaître l'ampleur des prélèvements par rapport à la biomasse totale et ses capacités de renouvellement. Or, on constate fréquemment (LEGAL *et al.* pour la Guyane) l'absence de fondement scientifique de la définition des TACS et quota. Les rejets en mer sont également très mal connus, et peuvent représenter plus de 90% des tonnages capturés dans certaines pêcheries crevettières.

(viii) La pêche est une activité humaine complexe et sa gestion ne peut se réduire à la simple gestion des stocks. QUENSIÈRE souligne que l'analyse de la complexité se fera par l'intégration des approches et savoirs disciplinaires au sein de programmes reposant sur des objets définis en commun. La pêche n'est qu'un élément d'un ensemble dépassant la seule activité de pêche et les savoirs de chaque discipline; elle requiert une approche globale (la pêche au sein d'un écosystème et d'un système d'activités) et pluridisciplinaire.

- approche globale signifie qu'il faut prendre en compte l'ensemble de la filière pêche de la production à la consommation. Or il me semble que dans ce Symposium, les chercheurs ont eu tendance à privilégier le stade de la production au détriment de celui de la commercialisation: on ne le dira jamais assez, le marché et tous les facteurs économiques et culturels pouvant modifier ce marché sont au moins aussi importants que ceux qui conditionnent l'acte de pêcher proprement dit. C'est presque un truisme de l'affirmer.

- approche pluridisciplinaire ne signifie nullement que chacun abandonne les outils méthodologiques qui lui sont propres pour se noyer dans une sorte de nébuleuse intellectuelle informe. Au contraire, l'approche pluridisciplinaire implique que chaque discipline profite des confrontations pour affiner ses propres outils et méthodes,

approfondir sa méthodologie, redéfinir sa problématique... Tel est bien le sens de la pluridisciplinarité mise en chantier dans le Delta du Niger, et exposée par QUENSIÈRE.

Ce thème 5, «perspectives de la recherche sur les pêches artisanales», sera discuté à partir d'un ensemble de documents dont les communications présentées par ces quelques remarques ne constituent qu'une partie. Les compte-rendus des journées précédentes ainsi que les rapports des tables-rondes multidisciplinaires constituent autant d'apports à une discussion sur les perspectives de la recherche. Sans vouloir préjuger de ces discussions à partir des seules contributions, je me permettrai de conclure cette introduction par un question que je me pose et que je vous pose: comment faire «rebondir» ce Symposium? Il me semblerait important que puissent être dégagés quelques thèmes communs qui pourraient faire l'objet de colloques d'ici un ou deux ans.